

la manière de cultiver en Canada est beaucoup plus grande que dans la partie nord des Etats-Unis. La terre y est cependant presque égale à aucune terre de l'Amérique. Mais les agriculteurs en Canada ont à éprouver de sérieux inconvénients non seulement par rapport à la petitesse de leurs atteleages, (tant bœufs que chevaux) mais par rapport à leurs outils et instrumens de labourage qui ne conviennent pas généralement au pays. La surface de la terre n'y est pas suffisamment nette et unie pour pouvoir être travaillée avec aisance, par les instrumens d'agriculture anglais et écossais qui ont été importés dans la province, et les inventions les plus utiles pour l'agriculture américaine sont ou transportés en Canada à des frais considérables, ou vendus à de hauts prix, ou fabriqués bien imparfaitement dans la province; car il est peu de manufactures en Canada qui soient aussi bien et aussi fidèlement exécutées qu'aux Etats-Unis.

Les granges, les remises, les hâti-zes et les cours sont généralement inférieures tant sous le rapport de la qualité que des commodités. Leurs cours et leurs établis ne sont pas généralement bâtis en pente sur le côté d'un ruisseau, de manière à faire écouler la lavure de la cour et des fumiers de l'écurie, ce qui cause de grands dommages à la ferme et de grands inconvénients à celui qui l'occupe. Leurs maisons ne sont pas à comparer à celles de l'état de New-York, à l'exception de quelques chaumières anglaises où l'on a en parti adopté le mode anglais de culture avec beaucoup plus de succès que le mode canadien ordinaire. Il y a aussi quelques écossais ainsi que quelques sociétés avoisinantes dont les fermes sont très bien cultivées et dont la terre donne de riches produits. La population française dans ses travaux agricoles déploie le plus grand degré d'ignorance en fait de connaissances d'agriculture d'aucune espèce excepté dans les villages et établissemens sauvages où le mode de cultiver la terre tient lieu d'apologie en fait de culture. Les irlandais qui sont très nombreux en Canada ne cultivent en général que par *petits morceaux*, quoiqu'il y en ait parmi eux qui sont bons fermiers. Les différentes espèces de culture en Canada sont un index frappant de la variété qui existe dans le caractère national des habitans de cette province, et c'est ce qui a toujours été un de leurs plus grands obstacles aux améliorations agricoles. Indépendamment de plusieurs petites divisions dans leurs partis les cultivateurs canadiens sont divisés presque également en américains, anglais et français; et ni les uns ni les autres ne regardent comme une marque d'honneur de s'imiter dans leur manière

de cultiver: aucuns d'eux n'ont mis à exécution les améliorations de leur pays. Les difficultés fréquentes si généralement fermentées dans la province ont grandement contribué à produire cet état de choses, et les entreprises agricoles sont constamment paralysées. Comme preuve de ce fait il est notoire que les produits canadiens valent environ dix par cent de plus que ceux des Etats-Unis, vu qu'il y a une proportion moindre des habitans qui travaillent ou cultivent le sol. Il y a par conséquent plus de marchés pour la consommation des produits parmi eux et le tarif anglais ainsi que les droits du commerce colonial sont plus favorables au Canada qu'aux Etats-Unis. Avec tous ces avantages, la terre dans les districts cultivés du Canada ne vaut guère plus que la moitié, comparée avec celle de la même qualité et les améliorations sur l'autre côté de la ligne dans les Etats-Unis. Mais malgré toutes ces circonstances il y a quelques bons cultivateurs en Canada tant anglais qu'américains, (mais bien peu de canadiens;) et il y a des améliorations évidentes dans le pays dans tous les genres d'entreprise. Si cette province pouvait seulement s'établir comme il faut dans ses affaires civiles, (ce qui paraît un peu douteux à présent) le Canada ne pourrait manquer que de devenir un des pays agricoles les plus intéressants et les plus florissans du Continent de l'Amérique.—La qualité de ses terres et l'état de la surface du pays ne sont peut-être surpassés par aucun autre pays.

J. ALLEY.

Rome, janvier 1844.

Nous avons fait les extraits suivans du *New England Farmer* sur la culture du concombre et la manière de préparer les couches-chaudes. Nous nous efforcerons dorénavant de donner quelques renseignemens au sujet de l'horticulture. Un jardin bien ensemencé est très à désirer pour un cultivateur et en le conduisant judicieusement pourrait lui être très avantageux. Un jardin peut réunir l'utile à l'agréable sans être très dispendieux :

#### CULTURE DU CONCOMBRE.

Je vais rapporter un fait qui regarde la plantation des concombres et que j'ai observé comme digne d'être connu. J'en ferai au moins un autre essai quoique je considère qu'il n'y ait pas de doute à ce sujet. Le printemps dernier un de mes amis et moi-même avons planté des concombres dans le même temps. Je plantais les miens, comme c'est l'habitude dans les jardins en mélangeant une petite quantité de fumier d'écurie avec la terre et en élevant le sillon d'un ou de deux pouces au-dessus de la surface de la